

PIATKA Patricia

1 RUE SIMONE SIGNORET
86540 THURE

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Janvier 2018 : N°277

La bouche ouverte



Christian, de SOS Familles Emmaüs de Nantes,
et **Samia**, habitante de la Cité Radieuse...
Parole d'**Emeline** : **"SOS Familles m'a libéré
l'esprit, je n'étais plus seule !"**

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Janvier 2018 : N°277

Edito

Le pince oreilles

Peu de gens le savent mais le mouvement Emmaüs est d'une grande complexité ; à côté des Communautés, des bric-à-brac, des Centres d'accueil, de la Fondation Abbé Pierre, des Comités d'Amis, il a donné naissance à de multiples autres rameaux tels que les chantiers et entreprises d'insertion, les SOS Familles et une toute nouvelle pousse : les Associations 100 pour 1, pour l'hébergement des réfugiés.

SOS Familles, bien présentée dans ce Bouches à Oreilles, est une réponse pragmatique, efficace, sans moralisme, à des situations inextricables, liées bien souvent à la fragilité des personnes, confrontées à des accidents de la vie, à la précarité énergétique etc. C'est devenu une branche importante de notre mouvement.

L'autre grand thème de ce Bouches à Oreilles est la place des compagnons dans le mouvement, à travers notamment les Collèges de Compagnes et Compagnons ; ça a été à l'époque un des combats essentiels d'Emmaüs Fraternité. Il n'est toujours pas terminé, n'oublions pas cet enjeu majeur pour lequel de nombreux engagements ont été pris, merci à tous ceux qui s'y consacrent... continuons le combat...

Bonne année 2018...

Bernard

Sommaire

Num 277 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview d'Emeline et Samia, SOS Familles de Nantes
- 6/7 : Dispositifs urbains anti-pauvres !
- 8/9/10 : Collège compagnons 23/11/17 à Mauléon et Collège comp en région 8
- 11 : Rencontre CAO du Peux et CSC
- 12/13 : Assises SOS Familles (Vendée)
- 14/15 : Inaugurations à La Roche sur Yon : Esplanade abbé Pierre et Exposition "Street Art"
- 16 : Salut Rico ! (compagnon du Mans)

Directeur de Publication : Bernard ARRÛ
Rédacteurs : J.Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Emeline et Samia, deux personnes accompagnées par SOS Familles de Nantes.

En novembre 2013, le BâO n°240 relatait l'interview de Christian, Léon, Marie France et Patrick de SOS Familles de Nantes...

De retour à SOS Familles de Nantes sur invitation de Christian Bérillon, son président, cette fois-ci je ne vais pas interviewer les membres de SOS Familles de Nantes mais plus exactement ceux qui en bénéficient. Christian et moi allons rencontrer deux femmes, Emeline et Samia avec des parcours différents mais avec des similitudes dans leurs problèmes journaliers.

En attendant l'heure du premier rendez-vous je suis accueilli chaleureusement chez Christian. Il m'explique le travail de SOS Familles depuis l'interview en novembre 2013. Cette année là ils avaient 30 000€ à leur disposition et aujourd'hui ils ont 65 000€. Cela leur permet d'augmenter leurs aides auprès des plus démunis, toujours en augmentation. Ils remercient les compagnons de par leurs activités avec l'apport d'argent annuel car cela contribue chaque année à aider plus de personnes ou des familles en grandes difficultés.

SOS Familles offre des spectacles aux bénéficiaires car ils estiment que tout le monde, riche ou pauvre, a "le droit à la culture". Christian contacte régulièrement les opérateurs de spectacles pour obtenir des places gratuites : 140 places par an pour une valeur de 5 600€. Une idée super à développer...

Notre première rencontre sera à la "Cité Radieuse" de Rezé. Un peu d'histoire sur ce bâtiment. Il se situe au milieu des arbres dans un parc de 6 hectares, construit sur pilotis d'une hauteur de 52 mètres, 108 de long pour 20 mètres de large avec 17 étages. Sa construction débute en 1953 et se termine en 1955. Il est réalisé par Le Corbusier. L'idée était d'en faire un village de 294 logements pour 1 400 habitants. Six rues intérieures permettent d'accéder aux divers logements en duplex. Le courrier est distribué dans les boîtes aux lettres situées dans chaque rue, une petite niche permettait d'y déposer le lait... Pour accueillir les jeunes enfants, la maternelle se situe en terrasse sur le toit et des locaux collectifs sont à disposition des habitants.

Il est 11 heures, Christian et moi avons le temps d'admirer ce chef d'œuvre en attendant l'arrivée d'Emeline, la personne que je dois interviewer. Nous rejoignons le 6ème étage puis montons par l'escalier pour rejoindre le 7ème. Emeline nous accueille dans son petit logement d'une pièce. Après avoir fait connaissance je lui explique le rôle du journal et pourquoi nous sommes là. Elle est d'accord pour être interviewée... mais pas de photos...

BâO : D'où êtes-vous originaire ?

Emeline : Je suis originaire de Nantes. J'ai vécu la plupart du temps sur Nantes.



La Cité Radieuse de Rezé

BâO : Sans indiscretion pouvez-vous me dire votre âge ?

Emeline : Oui, j'ai 33 ans.

BâO : Vos parents sont originaires de la région ?

Emeline : Mon père est de Vertou et ma mère de Valette.

BâO : Vous étiez la seule enfant ?

Emeline : Non, j'ai un frère et deux sœurs.

BâO : Ils vivent tous sur Nantes ?

Emeline : Je pense qu'une de mes sœurs vit sur Poitiers, mon frère sur Valette et mon autre sœur sur Cholet. Je suis allée la voir samedi.

BâO : Vous rencontrez les deux autres ?

Emeline : Non juste ma sœur de Cholet, c'est mon chéri qui a insisté pour que l'on se revoie et de reprendre contact avec mes parents.

BâO : Cela remonte à quand ?

Emeline : Il y a un an.

BâO : Vous dites que vous avez un chéri, c'est la personne qui nous a reçus ?

Emeline : Non, c'est son fils.

BâO : La coupure avec vos parents remonte à quand ?

Emeline : Je les ai vus de temps en temps mais la coupure remonte à 2004. Ce n'est que mon frère et mon autre sœur que je ne revois plus à cause de réflexions désagréables.

BâO : Pouvez-vous me parler du moment où vous avez perdu pied et votre place dans la société ?

Emeline : J'ai quitté mes parents parce que lorsque je leur ai demandé de m'aider quand j'en avais besoin, ils ne m'ont pas aidée. J'ai préféré de partir de chez eux en 2004. À l'époque je préparais mon bac Médico-Social, je n'ai pas réussi à l'avoir. Bon, tant pis... Et du coup c'est comme cela que j'ai rencontré Johnny. Cela fait 13 à 14 ans que nous sommes ensemble. Il vient de temps en temps ici sinon on lui prête un camion.

BâO : Il vit dans un camion ?

Émeline : Oui il y vit, c'est un gros camion. Le frigo ne fonctionne pas mais il y a 4 feux, un four, il a ce qu'il faut pour vivre.

BàO : *Vous vous retrouvez dans la panade, comment vous faites connaissance avec SOS Familles de Nantes ?*

Émeline : En fait c'est par l'assistante sociale volante, j'avais un gros problème de factures avec EDF, il y avait le chauffe-eau électrique qui consommait de trop avec le chauffage. Je me suis retrouvée avec une facture de 300 €. L'assistante sociale me conseille de prendre contact avec SOS Familles Emmaüs, c'est comme cela que j'ai pris rendez-vous le 16 juillet 2016.

BàO : *Comment avez-vous été accueillie ?*

Émeline : Très bien, j'ai été mise en confiance et ils m'ont aidée à résoudre mon problème.

BàO : *Aujourd'hui vous avez un emploi ?*

Émeline : Non, je vis avec les revenus de la CAF et l'allocation d'adulte handicapée. J'ai demandé un coup de main parce qu'en quit-

tant l'autre appartement, j'avais arrêté de payer mes factures car j'avais plein de cafards dans l'appartement. C'était un lieu insalubre, non isolé. Je payais 300€ par mois, je me chauffais avec des radiateurs qui consommaient beaucoup d'électricité. Avec l'assistante sociale j'ai réussi à faire le DALO (NDLR Droit Au Logement Obligatoire) ce qui m'a permis de trouver cet appartement.

Christian : *Vous pouvez rester longtemps ici ?*

Émeline : Je suis en nantissement de bail en sous location avec AFR. J'ai quitté le logement avec une facture de 350 € d'EDF. J'ai redemandé un coup de main à SOS Familles Emmaüs qui a accepté tout de suite.

BàO : *Vous arrivez à rembourser les aides ?*

Émeline : Oui, il y a eu seulement une fois que je n'ai pas pu rembourser le 24 € mensuel.

Christian : Nous adaptons les remboursements en fonction des possibilités.

BàO : *Comment voyez-vous votre avenir dans notre société ?*

Émeline : J'ai mon chéri qui m'a poussée à faire du théâtre avec un ami. J'ai fait 5 représentations ayant pour thème "Dans quel monde on vit ?"

BàO : *Tout un programme !*

Émeline : Nous avons fait des chansons et un peu de texte.

BàO : *Cela vous a servi ?*

Émeline : Oh oui, tout à fait, il faut que je reprenne le jeudi, à la Malle, il y a un atelier d'écriture. Pour moi c'est sympa.

BàO : *Avez-vous des obligations dans votre petit appartement ?*

Émeline : J'ai le droit d'héberger une personne que momentanément. C'est pour cela que mon chéri vit provisoirement dans le camion.



La Cité Radieuse de Rezé

Christian : Cela peut durer longtemps ?

Émeline : Il faut attendre 1 an pour voir comment je vis dans l'appartement, s'il est bien aménagé. C'est vrai je n'ai pas d'étagères, de meubles et de lit, le matelas est posé à même le sol. Il est vrai que vous m'avez proposé d'aller à la communauté de Bouguenais. Il faut que je vous rencontre.

Christian : Faites-moi un mot de ce que vous avez besoin et nous aviserons avec la communauté. Le tarif sera très concurrentiel. Emmaüs peut vous livrer.

BàO : *Emeline, j'aimerais savoir ce que vous pensez de SOS Familles Emmaüs ?*

Émeline : Je suis allée une première fois pour 150 €, ils avaient trouvé que je n'avais pas assez d'argent à rembourser. Je suis retournée une seconde fois et ils m'ont aidée. Cela m'a enlevé une épine du pied et m'a donné un bon coup de main. Nous étions au printemps et EDF m'avait coupé l'électricité et j'avais un congélateur plein... Je suis allée voir une agence de location pour un appartement, SOS Familles était prête à verser la caution mais le propriétaire demandait beaucoup de justificatifs, alors cela ne s'est pas réalisé. J'ai eu un soulagement car SOS Familles m'a bien soutenue dans cette démarche. Au même moment on m'a annoncé que j'avais cet appartement à la Cité Radieuse. SOS Familles m'a libéré l'esprit dans toutes les démarches. Je n'étais plus seule.

BàO : *Merci Émeline pour ce témoignage d'une vie pleine d'embûches où vous avez rencontré des hommes et des femmes de SOS Familles Emmaüs qui vous ont aidée à résoudre une partie de vos problèmes, vous permettant un certain apaisement. Je vous souhaite le meilleur pour vous et Johnny.*

Christian se propose d'aller avec Émeline à la communauté de Bouguenais pour faire des achats puis les faire livrer...

Le midi Christian et moi prenons notre repas dans un restaurant dans Nantes. C'est une association de réinsertion de plus de 15 ans d'existence. Un service parfait et des plats succulents.

À 14 heures, nous nous présentons chez Samia (NDLR prénom d'emprunt). Après quelques minutes pour faire connaissance et mettre Samia en confiance, l'interview



La Cité Radieuse de Rezé

début :

BàO : Je peux vous appeler Samia ?

Samia : Oui.

BàO : De quelle région venez-vous ?

Samia : Je viens du Proche Orient en Jordanie. En fait quelque mois après ma naissance je suis à Beyrouth suite aux conflits de 1967.

BàO : Vous avez toujours la nationalité Jordanienne ?

Samia : Non je suis apatride. Mon arrivée en France a été très spéciale, c'est par une association parisienne, une crèche de Saint Vincent de Paul, qui était au Liban et amenait les enfants en France. C'était en temps de guerre, aujourd'hui c'est différent.

BàO : Vous n'êtes pas arrivée avec vos parents ?

Samia : Non, j'ai une sœur qui est née à Beyrouth, elle est restée là-bas et moi j'arrive en France en 1970. C'est mon père, à 6 heures du matin, qui nous avait emmenées à la crèche. C'est très confus pour moi de raconter cela. Je n'en veux pas à mes parents, cela serait ridicule, vu les circonstances particulières de l'époque. Alors...

BàO : Avec votre famille, avez-vous toujours des contacts ?

Samia : Ma sœur cela fait seulement 4 ans que je la connais. La première fois que je l'ai vue, ce fut un sacré choc pour moi. Quant à mes parents je ne les vois plus. Sont-ils ailleurs ou bien morts ?... Durant de longues années je ne savais pas d'où je venais.

BàO : Ayant un problème d'argent et de vie vous faites appel à SOS Familles Emmaüs. Comment faites-vous connaissance avec eux ?

Samia : Par une assistance sociale. Je lui ai fait part de mes problèmes, elle me dit : " Je ne vois pas la solution par le CCAS, pourquoi ne pas contacter SOS Familles de Nantes " ?

BàO : Vous arrivez à SOS Familles, comment êtes-vous accueillie ?

Samia : Cela s'est bien passé, ils ont bien compris ma situation.

BàO : Qu'avez-vous ressenti lorsque

vous vous êtes dit on va s'occuper de moi ?

Samia : Un grand soulagement. Surtout avec 700 € à rembourser, cela vous fait un drôle d'effet, avec les huissiers aux trousseaux. Alors oui, un soulagement m'envahit...

BàO : Quels sont vos revenus en rapport aux 700 € à rembourser ?

Samia : Je suis à la caisse des handicapés, je ne suis pas trop en difficulté, mais 700 €...

Christian : Il n'y a pas trop de lien entre locataires ?

Samia : Si, avec une personne mais pas trop vraiment.

BàO : Vous avez perdu pied financièrement, comment SOS Familles a œuvré pour vous ?

Samia : Mon problème ne concerne pas la vie quotidienne mais un coup dur qui m'est tombé dessus. Ce n'est pas évident. Avec l'appui de SOS Familles j'ai réussi à rembourser. Ce qui est bien, ils m'ont fait des petites mensualités.

BàO : Dans votre situation de femme avec des problèmes financiers comment vous situez-vous ?

Samia : Ce n'est pas facile pour moi de répondre, depuis l'aide de SOS Familles je me sens plus sereine. Il faut de la patience pour que cela passe...

BàO : Vous vivez seule ?

Samia : Non, je n'ai pas de compagnon mais il y a 2 ans mon fils est revenu chez moi. Quand on vit avec un gamin ce n'est pas facile et de plus qui n'est plus un gamin, nous avons du mal à vivre ensemble. On ne devrait plus vivre ensemble...

BàO : Quel âge a-t-il ?

Samia : 25 ans. Lorsqu'il sera parti, j'appréhenderai plus clair les choses.

Christian : Ce serait bien s'il trouvait un travail fixe !

Samia : Oui, surtout s'il travaillait avec des horaires plus réguliers. Reprendre un travail dans ces conditions ce n'est pas facile. J'espère qu'il va trouver un travail stable et trouver un petit studio ce serait bien pour nous deux. Toute seule avec ce que je perçois je peux m'en sortir...

BàO : Merci Samia pour cette rencontre, malgré une petite réticence vous nous avez fait confiance et expliqué votre situation. Je souhaite que tous vos problèmes se résolvent le plus rapidement possible.

SOS Familles de Nantes fait un travail remarquable pour aider les gens en précarité. C'est grâce au travail des compagnons qu'ils peuvent aider de plus en plus de personnes.

Ce serait super si toutes les communautés de France contribuaient à la création de SOS Familles dans leur ville. Ainsi la phrase " Viens m'aider à aider " serait en corrélation avec la situation désastreuse de beaucoup de personnes et de familles.

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.



Des "dispositifs urbains anti-pauvres" !

C'est scandaleux et ça se passe en France...

Picots, cactus, accoudoirs et même désormais jets d'eau, tout un arsenal se met en place pour privatiser la rue et en exclure ceux qui sont déjà les plus exclus : les sans-domicile fixe.

"Au lieu d'empêcher les SDF de dormir, offrons-leur un logement décent ailleurs !"

Nous vous relatons ci-dessous l'opération "coup de poing" menée par la Fondation Abbé-Pierre et Emmaüs Solidarité en décembre 2017.

Opération "coup de poing"

À Paris, Marseille, Lyon et Metz, les passants ont découvert des affiches avec ce message, le mercredi 6 décembre. Elles avaient été placardées par des bénévoles de la Fondation Abbé-Pierre et d'Emmaüs Solidarité pour une campagne destinée à dénoncer le mobilier urbain anti-SDF. Dans la ligne de mire des associations, les abribus de la capitale où les bancs sont désormais équipés d'accoudoirs empêchant les sans-abris de s'y allonger, les boutiques chics qui ont fait installer des picots en fer aux pieds de leurs devantures ou encore les nouveaux sièges espacés du métro parisien. Dans une société de plus en plus inégalitaire, le mobilier urbain sert de plus en plus, depuis une quinzaine d'années, à empêcher les SDF de souffler au pied d'un immeuble, le long des devantures ou dans d'autres endroits plus ou moins abrités.

À Metz, au petit matin, des militants de la Fondation ont collé des affiches sur des bancs publics, sur la devanture d'une banque, en travers de celles d'un magasin et d'un cinéma. Il s'agissait de dénoncer les aménagements destinés à "empêcher les sans-abris de se poser, de s'allonger, de trouver un moment de trêve", a affirmé Véronique Étienne, directrice de la Fondation Abbé-Pierre dans le Grand Est, qui juge "inacceptable que dans la cinquième puissance mondiale, il y ait encore des sans-abris et que l'on peine à mettre en place les solutions qui existent" - "Ce n'est pas parce qu'on n'a plus rien qu'on n'a pas le droit de se reposer, de se laver, d'aller aux toilettes", fulminait Christophe Robert, le délégué général de la Fondation Abbé-Pierre devant une agence de la banque LCL au centre de Paris.

Pendant ce temps, plusieurs dizaines de militants du droit au logement pour tous collaient des affiches sur les murs et les fenêtres de l'établissement, dont les vitrines sont protégées par des picots, interdisant de fait toute personne de s'asseoir ou de s'allonger.



Participant lui aussi à l'action coup de poing, Bruno Morel, le directeur d'Emmaüs Solidarité, a tenu à dénoncer ces insupportables dispositifs urbains et a attiré l'attention sur "l'état d'épuisement dans lequel les personnes [à la rue] arrivent dans les centres d'hébergement de l'association".

Quelques chiffres :

La France compte au moins 143 000 personnes vivant dans la rue, y compris des retraités et 30 000 mineurs, selon les statistiques de l'Insee les plus récentes. En dix ans, leur nombre total a augmenté de moitié. La vie dehors est si dure que le monde associatif recense la mort chaque année de plus de 2 000 sans-logis.



Des accoudoirs sur les bancs publics ! N'importe quoi !

Recomposition de l'espace public !

Cette dépossession du " droit à la ville ", n'est pas nouvelle, mais elle est dynamisée par le développement des inégalités. Il y a quelques années, la mairie de Lille avait fait évacuer les Roumains qui s'abritaient près de la gare afin de faire place nette pour une soirée musicale balkanique mettant la Roumanie à l'honneur ! Ou encore, la mairie de Lyon, là encore il y a quelques années, avait organisé une biennale d'art d'avant-garde au cœur d'une friche industrielle. Les prostituées qui œuvraient dans un certain nombre de roulottes ont été évacuées "manu militari" et envoyées dans la périphérie de Lyon, sans aucune forme de protection !

Avec la nouvelle forme de ségrégation sociale et spatiale, " *le paysage urbain doit être aseptisé, lissé et nettoyé* ", dénonce le toujours très incisif Jean-Pierre Garnier, chercheur en sociologie urbaine.


Les catégories populaires, voire les plus démunis, sont petit à petit " *expulsés et évincés du centre des agglomérations vers des périphéries de plus en plus lointaines* ", le péri-urbain, autour des banlieues ou au-delà des banlieues proches. Cette approche accompagne la mise en place par les catégories dominantes, à partir du milieu des années 1970 en France, d'un nouveau mode d'accumulation de richesses fondé sur la précarisation du marché du travail et le démantèlement de toutes les conquêtes sociales, rapporte le géographe britannique David Harvey...

(merci à Golias Hebdo du 14/12/17)



EMMAÛS

LE COMBAT CONTINUE



10 PROPOSITIONS POUR LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ

EMMAÛS
NE PAS SUBIR
TOUJOURS AGIR

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

Le petit livre ci-contre est paru en 2017 aux Editions "Les Liens qui Libèrent"... Emmaüs France y développe des solutions pour lutter contre l'exclusion... Ci-dessous la proposition n° 8 concernant le droit au logement pour tous, en réponse au scandale ci-dessus !

PROPOSITION N° 8 : INSCRIRE LE DROIT AU LOGEMENT DANS LA CONSTITUTION

La loi sur le droit au logement opposable de 2007, dite loi Dalo est encore mal appliquée. Pour garantir ce droit au logement et le mettre à l'abri des tergiversations politiques, nous proposons de l'inscrire dans la Constitution, au même titre que le droit de propriété, afin que ce dernier ne l'emporte plus sur des considérations humanitaires. En règle générale, une politique volontariste doit privilégier l'accès direct au logement plutôt que les interminables parcours d'hébergement d'urgence. L'ensemble des propositions soutenues par le mouvement Emmaüs sur les questions de logement est consultable dans le Rapport annuel sur l'état du mal-logement, publié par la Fondation Abbé-Pierre, parmi lesquelles : la construction de 150 000 logements (vraiment) sociaux par an, l'encadrement des loyers ou l'instauration d'une garantie universelle des risques locatifs.

" Je me sens 'responsable' de ma communauté ! "...

Collège des Compagnons du 23/11/17

La rencontre avait lieu à Mauléon, cté des Peupins.

Etaient présents : Angoulême : Bruno, Gérard, Fred, Châtelleraut : Fabrice, François (stagiaire), Fontenay le Comte : Jean Paul, Friman, Armen, Niort : Hans, Faouzi, Peupins Mauléon : Françoise, David, Jean Gérard, Christian, Julie (stagiaire), Rochefort : Cindy, Vincent, Marc, Binta, Saintes : Klaus, Agostino.

Nous étions 22 compagnes, compagnons, venant de 7 communautés.

Le thème : Nous avons voté des motions en Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons fin 2016 : où en sommes-nous ?

A l'invitation de Nono, compagnon d'Angoulême, nous avons d'abord évoqué la mémoire de Eric Bonnet, dit Rico, de la communauté du Mans, qui nous a quittés dans la nuit suivant le salon régional au Mans... Une minute de silence pour penser à lui... Rico était un fidèle du Collège de Compagnons (voir page 16 de ce BâO)...



La Motion 1 concerne l'ACCUEIL et la participation des compagnons aux instances de la communauté :

- Accueil de femmes et de familles :

Toutes les communautés présentes accueillent des femmes, seules ou en couple... avec ou sans enfants... Notre région a toujours été "pilote" par rapport à la mixité dans les communautés, c'est un héritage de la famille "Emmaüs Fraternité", avant l'organisation de la Branche Communautaire en 10 régions.

Le nombre de femmes accueillies va de 4 à 25 (Naintré) selon les communautés...

- Accueil de retraités :

Diversité également : de 0 à 9 retraités accueillis. Emmaüs Peupins Mauléon s'est organisée pour cet accueil de 9 retraités en créant "Vivre au Peux"...



- Des compagnons dans les instances :

Une grande diversité apparaît :

- Des compagnons "référents" ou "en responsabilité" désignés par les responsables.
- Des compagnons "délégués" élus par les autres compagnons, et participant au CA comme observateurs.
- Des compagnons membres à part entière du

Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

... Parole de compagnon, en rencontre du Collège Compagnons.

Conseil d'Administration, élu par l'AG de la communauté.

- Rien de tout cela dans une communauté !

La Motion 2 concerne l'importance d'une rencontre trimestrielle compagnons/amis-bénévoles/responsables.

Globalement, on s'est rendu compte d'un manque dans beaucoup de communautés.

- 3 communautés présentes vivent ces rencontres, tous les 2 ou 3 mois : bravo !

- encouragement est fait aux autres communautés d'organiser ces rencontres du "trépied" comme on dit à Emmaüs, rencontres indispensables pour soigner "l'ambiance" générale de la communauté, "ambiance" nécessaire à la motivation de participation de chacune et de chacun à la vie communautaire... (lire plus loin).

Points divers...

- Motivation des nouveaux compagnons à "être acteurs" en communauté :

* L'ambiance de la cté est importante. S'il y a une bonne ambiance entre compagnons et dans le trépied, les nouveaux s'investissent plus facilement...

* Un compagnon propose un "parrainage" pour les nouveaux... C'est une idée à creuser.

* Un compagnon pense qu'il faut responsabiliser chacun sur des "petites choses"... pour aider à se dire : **"Je me sens responsable de ma communauté !"**

* Le problème de la langue : prendre du temps pour "traduire" au moment des réunions communautaires... tout le monde est d'accord pour que les cours de français soient obligatoires...

* Formation du trépied : encore une fois, proposer "Emmaüs quelle histoire" à toutes et tous !

* Commission Loisirs : des "relances" sont en cours dans plusieurs communautés. Comment privilégier les loisirs "communautaires" par rapport aux loisirs "individuels" ? Pas de réponse facile !

- Collège national des compagnons :

Nous ne sommes pas pour un Collège National de compagnons mis en place trop rapidement, sans laisser le temps aux nouveaux collèges régionaux de s'implanter le plus solidement possible !

**Prochain Collège Compagnons :
le jeudi 1 mars 2018 à la communauté
de SAINTES.**

Thème retenu : C'est quoi une communauté qui "marche bien" ???



Enfin, un grand merci à Luc et Jean François, responsables de la communauté.

Luc nous a fait visiter la communauté, les magasins et les ateliers... avec les "spécialités" locales telles que le chantier d'insertion : une quinzaine de femmes qui gère la friperie en se "reconstruisant" pour un meilleur avenir... Et aussi le "poste de sablage" qui permet un nettoyage de meubles difficiles à vendre en l'état... L'atelier électro-ménager... et même la "volière" qui permet de faire disparaître la plupart des déchets nourriture... et qui enchante les enfants des clients !!!

Jean François et Luc nous ont rejoints vers 16h. Ils ont répondu à nos questions : les techniques de sablage... Cela peut donner des idées à d'autres communautés !

La réglementation des caméras pour surveiller les locaux... suite à des comportements douteux, des intrusions et des vols... Et la manière d'appliquer la prime d'activité dans la communauté... Enfin, le poulet / frites du



Le poste de sablage

midi fut également bien apprécié !

